

No 4

CHANSONS DE J.-E. MARSOUIN

Fêtons le Printemps

Paroles de J.-E. Marsouin

Musique de J.-E. Marsouin



Fêtons du printemps, le retour ;
Allons gaiement, ma tendre Lise,
Dans les grands bois, chanter l'amour,
Car de toi, mon âme est éprise.
Il fait un gai soleil,
Il fait un temps superbe,
Du printemps, c'est l'éveil,
Viens, ma Lise dans l'herbe.

Tous les bosquets et les buissons,
De riches parures s'habillent
Et dans les nids, les oisillons
Au printemps, gentiment babillent.
Quel aspect enchanteur !
La nature fleurie,
Vêt toute sa splendeur,
Pour te fêter, ma mie.

Viens, des purs amours, c'est le temps,
De goûter les heures divines.
Pour bercer le cœur des amants,
Les bois ont des chansons calines.
Je vois dans tes grands yeux
Que ton âme indécise...
Retiens ses doux aveux,
Oh ! dis pourquoi, ma Lise...

Viens, ma Lise, viens près de moi,
Oh ! viens plus près, plus près encore,
Ne tremble pas, sois sans émoi ;
Laisse-moi dire : je t'adore !
Puis dans un doux baiser,
Fait de divines flammes,
Oh ! laisse-moi sceller,
Pour toujours nos deux âmes.

LE COQ DU CLOCHER

LÉGENDE

Un jour, allait je ne sais où le coq du gros Colas, dressant sa petite taille et se croyant le roi des coqs. Il s'était sauvé de son poulailler bien chaud pour aller courir le monde.

Après deux jours de route, il rencontra sur son chemin un petit ruisseau obstrué par quelques feuilles mortes.

— Ami, lui dit le Ruisseau, tu serais bien aimable de donner un coup de ton bec pour disperser ces feuilles qui m'empêchent de passer.

— Pour qui me prends-tu ? répondit notre Coq, avec un orgueilleux sourire.

Et il poursuivit sa route, sans entendre les mots aigres-doux que lui lançait le petit Ruisseau.

Au milieu d'une grande plaine, il entendit soudain une voix terrible : c'était le Vent, étendu à terre et presque mourant.

— Cher Coq, dit ce dernier, aide-moi donc à me relever ; évente-moi avec ton aile pour me soulever, et je te jure qu'un jour ou l'autre je te récompenserai.

— Seigneur Vent, je ne suis le domestique de personne, répondit le méchant Coq, de plus en plus cassant.

Et il s'en fut sans même retourner la tête.

Dans un champ, notre voyageur aperçut une petite fumée qui s'élevait ; le Feu était presque éteint.

— Mon bon passant, s'écria le Feu, donne-moi quelque paille pour me ranimer, car sans ton aide je vais mourir.

— Je ne vous connais pas et ne mettrai pas ma main au feu ! répondit aigrement l'égoïste.

Et continuant son chemin, il arriva enfin dans une grande capitale. Une église se dressait devant lui ; il demanda à une poule du voisinage à qui elle était dédiée.

— A saint Pierre, répondit-elle.

Or, la mère de notre Coq lui avait recommandé de ne pas s'arrêter devant les statues de saint Pierre, le saint ayant des raisons pour ne pas aimer les coqs.

Mais, ne voulant suivre aucun conseil, il se mit à chanter.

Un maître d'hôtel passant par là le saisit, l'emporta chez lui et commença à l'échauder.

— Bonne Eau, ne me noie pas, cria le coq au comble de la souffrance.

— Tu n'as pas eu pitié de moi, dit celle-ci.

Et elle l'inonda de la tête aux pieds.

Le cuisinier le mit alors au feu.

— O Feu, ne me grille pas ! gémit-il.

— Je n'aurai pas plus de complaisance pour toi que tu n'en as eu pour moi l'autre jour.

Et le Feu, en quelques minutes, le réduisit en charbon.

Voyant le Coq roussi, le cuisinier, furieux, le jeta par la fenêtre.

Le Vent, dont il n'avait pas voulu se faire un ami, s'en saisit et, le faisant tourbillonner en l'air, le lança sur le toit de l'église.

Saint Pierre alors étendit la main, empoigna le sot railleur, et d'un coup de sa clef le cloua sur la pointe du clocher.

Depuis lors, le Coq y resta empalé. On peut l'y voir encore, noir, sec, aplati, tourmenté par la pluie, brûlé par le soleil, agité par le vent.

Cette légende a été composée pour les gens qui ne savent pas mettre en pratique la devise : "Aidez-vous les uns les autres."

RENÉ MIGUEL.

JEUX ET AMUSEMENTS

ÉNIGME

Qui est en pleine vie l'hiver, agonise au printemps, meurt en été et se ranime en automne ?

LOGOGRIPE

Sur mes cinq pieds, lecteur, je suis très formidable,
Sur quatre, méprisée sans être méprisable,
Sur trois, je t'offre un mot souvent désagréable,
Et sur deux je me dis pronom indéclinable.

MÉTAGRAMME

Sur cinq pieds, en changeant ma tête, je suis tour à tour : Ville française importante ; travaux de poète ; vieilles redevances ; aux Pyrénées ; petits citrons.

RÉBUS

